

Réforme

NUMÉRO 3987

23 MARS 2023

2,90 € • 3,50 CHF
RÉFORME.NET

LA SOCIÉTÉ RUSSE FACE AU POUVOIR. ENTRETIEN AVEC ANNA COLIN LEBEDEV P. 4-5



RETRAITES

La réforme passe en force

P. 2-3

Sociologie Les recompositions du paysage protestant francilien, par l'historien Sébastien Fath

P. 6-7

Témoignage «Comment je suis devenu protestant», une nouvelle série de parcours spirituels singuliers

P. 10

Maroc L'institut œcuménique de théologie Al Mowafaqa fête ses dix ans. Une histoire qui continue de s'écrire

P. 12





JEAN-MARIE
DE BOURQUENEAY
DIRECTEUR

La France vit-elle une crise spirituelle ?

La crise que traverse la France aujourd'hui est certainement le signe d'une société qui dysfonctionne en profondeur. Elle a sans doute une double nature : crise de confiance et angoisse de l'avenir. L'épidémie de Covid-19 et les confinements qui l'accompagnèrent avaient révélé un besoin de relation, même de qualité de vie. Comme le sociologue Jean Viard le disait récemment au micro de France Info, même si « *tout le monde ne peut pas se le payer [...], après la pandémie, on a tous envie d'amour, de sorties, de restaurant, de vacances* ».

Ce besoin d'air frais est aussi un besoin de se voir, de faire des choses ensemble et pas seulement devant un écran. Mais notre niveau d'exigence a aussi augmenté : nous avons besoin de faire confiance aux autres. Et c'est cela qui est en jeu aujourd'hui. Nous vivons une perte de confiance au sein de la société, entre les personnes et entre les différents corps et institutions qui font vivre cette société. Quoi que l'on pense de la réforme des retraites, la confiance entre le gouvernement et les Français se fissure, ainsi que la confiance dans les politiques, qui, quand ils ne s'insultent pas, affirment des choses et votent le contraire. Or, si la confiance se perd, la violence peut renaître de ses cendres.

L'histoire n'est pas nouvelle. La Bible déjà évoquait ces situations, lors du schisme entre le royaume du Nord et celui du Sud, ou lors de l'exil à Babylone. Des paroles prophétiques se sont alors fait entendre, exhortant le peuple à se réunir pour reconstruire une confiance mutuelle et une confiance en Dieu. D'ailleurs, « confiance » et « foi » ne sont en fait qu'un seul et même mot. Lorsque Jésus (Luc 8, 25) calme la tempête, il demande aux disciples : « *Où est votre foi ?* » Le mot grec *pistis* peut aussi être traduit par « confiance » ou « engagement ». La confiance est la base de la spiritualité. Nous sommes peut-être en train de vivre une forme de maladie spirituelle dans notre société.

Cette maladie est sans doute renforcée par nos craintes quant à l'avenir, le nôtre et celui de la planète. Nous ne parvenons plus à nous le représenter. Nous ne voyons que le présent. Nous manquons d'une vision cohérente du monde. Notre philosophie de vie se résume souvent à un *carpe diem* (« profite du jour »). C'est peut-être sur ces points, la confiance et la vision de l'avenir, que le protestantisme peut apporter quelque chose d'original à notre société. La théologie de la grâce est une théologie de la confiance et de l'espérance. Le christianisme a une vocation prophétique pour aujourd'hui, et de calme au milieu de la tempête. ✦

19

députés Les Républicains sur 61 ont voté en faveur de la motion de censure déposée par le groupe parlementaire Liot.

RETRAITES : UNE RÉFORME RÉVÉLATRICE D'UNE CRISE DE LÉGITIMITÉ ?

DÉMOCRATIE Le recours au 49.3 sur fond de contestation sociale pour faire adopter la réforme des retraites place Emmanuel Macron et son gouvernement dans une position difficile. La crise de légitimité de l'action politique n'en est que plus aiguë.

La réforme des retraites a finalement été adoptée. Après des semaines de débat parlementaire, la Première ministre, Elisabeth Borne, a décidé d'utiliser l'article 49.3 de la Constitution pour faire passer sa réforme, jeudi 16 mars, déclenchant des manifestations spontanées dans le pays. Lundi, les deux motions de censure déposées vendredi dernier ont été rejetées. Ce recours dont dispose le gouvernement pour éviter un vote à l'Assemblée nationale a suscité de nombreuses réactions et pose de façon prégnante la question de sa propre légitimité.

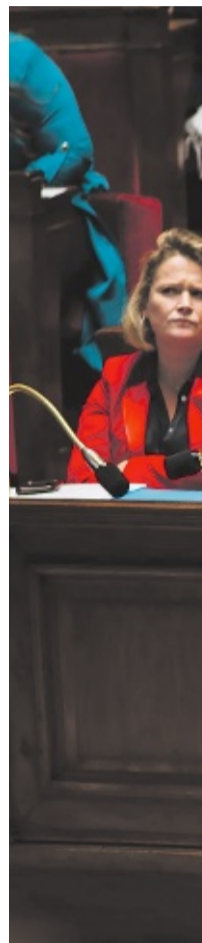
D'abord parce que malgré tous ses efforts, Renaissance, le parti présidentiel, n'est pas parvenu à trouver une majorité à l'Assemblée nationale pour sa réforme. L'usage du 49.3, dans ces conditions, est un réel aveu d'échec. D'ailleurs, dimanche 12 mars, à la sortie d'une réunion à Matignon, le porte-parole de l'exécutif, Olivier Véran, avait affirmé : « *Nous ne voulons pas du 49-3, nous voulons transformer notre majorité relative en une majorité absolue.* » Propos certes aussitôt nuancés : « *Nous souhaitons qu'il puisse y avoir un vote positif pour ce texte* » mais « *nous ne renoncerons pas à notre réforme* ». Finalement, le gouvernement n'a pas pris le risque de faire voter les députés. Un choix de dernier recours qui intervient sur fond de contestations. Rappelons que les Français se disent majoritairement opposés à cette réforme des retraites. Début mars, ils n'étaient que 32 % à déclarer la soutenir, selon un sondage Ifop pour le *Journal du dimanche*. À cela s'ajoute le sentiment d'un débat escamoté, Emmanuel Macron n'ayant pas souhaité recevoir les représentants syndicaux et le recours au 47.1 ayant limité la longueur des discussions au Parlement.

Comme le soulignent différents spécialistes interrogés par *Réforme*, cette séquence politique aggrave la crise de confiance entre les élus et la population. « *La légitimité, c'est ce qui rend les décisions politiques acceptables* », explique Camille Bedock, chargée de recherches CNRS au centre Émile-Durkheim de Sciences Po Bordeaux. Et le fait que celle du gouvernement soit largement remise en cause explique, du moins en partie, que les citoyens aient été nombreux à descendre dans la rue à l'annonce du 49.3. « *Contrairement à la monarchie de droit divin, la légitimité en politique à l'époque contemporaine est par nature fragile et fortement contestable*, complète l'historien Nicolas Roussellier, professeur à Sciences Po. *Le jeu moderne consiste à s'appuyer sur des légitimités partielles. On le sait. Il faut accepter cette part d'artifice. Quand Emmanuel Macron dit : "Je suis le président de tous les Français", nous savons que ce n'est pas tout à fait le cas. Le fort taux d'abstention en France révèle encore davantage le fait que cette légitimité n'est que partielle.* »

Gouvernabilité et représentativité

Cependant, si la légitimité politique est aujourd'hui partielle, elle s'inscrit dans le cadre de la légalité. « *À partir du moment où un président est élu dans des conditions légales, il est légitime*, souligne Pierre-Olivier Monteil, docteur en philosophie politique et chercheur associé au fonds Ricœur. *Mais au-delà de la dimension purement juridique du mandat, conférée par l'élection, la question est de savoir si les citoyens font confiance à la personne élue. En 1981, on qualifie d'"état de grâce" l'arrivée de François Mitterrand au pouvoir.* »

Pour gouverner, il s'agit de rendre le meilleur arbitrage entre gouvernabilité, soit la capacité à prendre des décisions, et représentativité, afin de permettre à la part la plus importante possible de



Le président de la CFTC, Cyril Chabanier, a estimé que « si le 49.3 est constitutionnel et légal, ce n'est pas légitime, surtout après avoir utilisé le 47.1 à l'Assemblée et le 44.2 au Sénat. [...] L'accumulation fait qu'il y a un déni de démocratie sociale ».

« Depuis des mois [...], nous avons bâti un compromis sur la réforme des retraites dans le respect de nos institutions »

ÉLISABETH BORNE, LE 21 MARS



À l'Assemblée nationale, le 20 mars

la population de se reconnaître dans le candidat élu. C'est ce que défend Camille Bedock. « Sous cette législature, la situation est inédite : nous n'avons ni les avantages de la gouvernabilité, puisque malgré tous les dispositifs institutionnels et un système électoral très favorable au parti qui gagne la présidentielle, il n'y a pas de majorité à l'Assemblée nationale pour cette réforme des retraites (et même en général), ni ceux de la représentativité puisque les institutions françaises assurent très mal la représentativité du corps électoral, poursuit la chercheuse. Beaucoup de députés sont en effet élus avec environ un tiers des votes, donc par seulement 15 à 20 % du corps électoral. »

D'où le fait que le gouvernement ait fait adopter sa réforme via le 49.3. « Certes on s'est accommodé de l'usage de cet outil contraignant jusqu'à présent par l'alternance politique, mais il est difficile de prétendre gouverner au nom de la majorité quand on représente une part si faible de la population, complète Camille Bedock. Ce décalage crée une crise de légitimité et il est difficile à supporter pour les partis ainsi que pour les citoyens. Chacun renvoie à l'illégitimité de l'autre. Éric Ciotti [président des Républicains, soutien de la réforme des retraites, NDLR] comme Emmanuel Macron avancent la légitimité des urnes, tandis que les manifestants estiment représenter l'opinion publique. Chacun considère qu'il représente la majorité de la population. »

Une approche gestionnaire

Pour Pierre-Olivier Monteil, il existe par ailleurs un hiatus fondamental entre l'approche gestionnaire du gouvernement, qui vise à financer les dettes en repoussant l'âge de la retraite, et les conséquences sociales de cette réforme telles qu'elles sont vécues par les intéressés. « Cette approche fabrique de l'incompréhension, de l'humili-

« À partir du moment où un président est élu dans des conditions légales, il est légitime. Mais au-delà de la dimension purement juridique du mandat, conférée par l'élection, la question est de savoir si les citoyens font confiance à la personne élue »

PIERRE-OLIVIER MONTEIL

ation et aggrave la crise de la légitimité politique. Certains Français ne se reconnaissent pas dans un gouvernement purement gestionnaire qui détendrait une vérité sur leur propre vie. »

Comment sortir de cette crise ? « Le principe même de réformer est en jeu. Le gouvernement peut administrer les politiques publiques par des décrets, ce qu'on appelle le pouvoir réglementaire, explique Nicolas Roussellier. Mais pour faire passer des lois, la seule arène de discussion, c'est le Parlement. Or, en l'occurrence, le débat y a été escamoté par le gouvernement et obstrué par les oppositions, notamment la Nupes. Au final, le fait parlementaire est le grand perdant de cette séquence. Du fait de leur culture du débat, les protestants ne peuvent que le regretter. C'est comme si on empêchait un synode d'avoir lieu en imposant des décisions verticales. »

En attendant une - nécessaire ? - réforme des institutions, les Français ont besoin d'être écoutés. Emmanuel Macron saura-t-il tendre l'oreille ?

LAURE SALAMON

MACRON FACE À LA FIÈVRE SOCIALE

Comment l'exécutif peut-il rebondir et sortir de la crise sociale ? La tâche sera rude. Mais le chantier est lancé...

Quelques jours après le recours à l'article 49.3 de la Constitution par le gouvernement pour faire adopter la réforme des retraites, quelles sont les conséquences politiques de ce passage en force ? Tandis que l'exécutif semble affaibli, Emmanuel Macron cherche le moyen de relancer son second mandat. Les nombreuses manifestations de colère que le choix du chef de l'État a provoquées font craindre une montée des violences. La contestation va se poursuivre avec notamment des risques de pénurie de carburants. Depuis plusieurs jours, aux appels à la mobilisation des organisations syndicales et aux rassemblements spontanés sont venus s'ajouter des risques de contagion dans les universités. Les syndicats semblent perdre en partie le contrôle de la contestation. La journée du 23 mars est l'occasion d'une nouvelle démonstration de la détermination des opposants à la réforme. Dimanche soir, Emmanuel Macron avait pourtant souhaité que la réforme des retraites « puisse aller au bout de son cheminement démocratique dans le respect de tous ». Il cherche à reprendre la main, ressouder son camp et à éviter une cristallisation de la contestation. À l'heure où nous bouclons ce numéro, le chef de l'État doit s'adresser aux Français mercredi pour préciser ses intentions. D'après son entourage, une démission de la Première ministre, un référendum sur la question des retraites ou une dissolution de l'Assemblée nationale ne sont pas à l'ordre du jour.

Mais pour convaincre les Français, Emmanuel Macron et son gouvernement vont devoir démontrer qu'ils sont capables de sortir de l'impasse

dans laquelle ils se sont engagés avec cette réforme des retraites menée à marche forcée. Sa préparation a été bâclée. Il faudra désormais faire mieux pour les prochains chantiers.

Une colère profonde

Le scepticisme est fort chez les Français. La colère ne découle pas seulement de la réforme des retraites mais traduit une cristallisation de mécontentements qui viennent de beaucoup plus loin. La concentration des pouvoirs entre les mains d'Emmanuel Macron, le mépris des corps intermédiaires, du rôle du Parlement, encouragent la mise en cause de sa présidence solitaire. Chez beaucoup de Français domine la crainte de subir une énième dégradation de leur situation. Il est incontestable que les réformes néolibérales de ces dernières années ont comporté une dimension punitive (réforme de l'assurance chômage et des retraites). Le tout sur fond de dégradation du pouvoir d'achat, des conditions de déplacement (coût de l'essence, dégradation des transports publics non seulement dans le monde rural mais aussi dans la capitale). Et surtout de creusement des inégalités.

Ce constat permet d'éclairer un peu mieux les raisons sociales de l'amplification de cette contestation : l'inquiétude a rassemblé de nombreux Français. Ils n'ont pas trouvé beaucoup de raisons d'espérer face à la crise sociale. Il faudra de sérieuses réorientations des politiques conduites au début du second quinquennat et une méthode vraiment nouvelle, accompagnée d'un solide acte de contrition, pour réinstaller une confiance aujourd'hui bien entamée.

FRANÇOIS ERNENWEIN

SUR REFORME.NET

LA RUSSIE EST-ELLE UN ÉTAT POSTIMPÉRIAL, VOIRE COLONIAL ? POURSUITE DE NOTRE ENTRETIEN AVEC ANNA COLIN LEBEDEV.

« LES RUSSES NE SONT PAS PASSIFS FACE AU POUVOIR »

UKRAINE Treize mois après l'invasion de février 2022, la guerre n'en finit pas d'éloigner les populations russe et ukrainienne. Entretien avec la sociologue et politologue Anna Colin Lebedev, spécialiste des sociétés postsoviétiques.

Depuis quelques semaines, des vidéos de soldats russes mobilisés circulent sur les réseaux sociaux. Ils s'adressent face caméra à Vladimir Poutine pour dénoncer les conditions dans lesquelles ils ont été envoyés au front. Constituent-ils une menace pour le Kremlin ?

En appeler par vidéo au pouvoir est une pratique inédite en Russie, mais le contexte actuel est inédit : le pays n'avait pas connu de mobilisation militaire depuis la Seconde Guerre mondiale. Dans le même temps, cet exercice s'inscrit dans un type de pratiques plus ancré, la plainte au pouvoir. Se plaindre aux autorités est tout sauf absurde, c'est une stratégie rationnelle, quand tous les autres recours ont été épuisés. Saturées de langage patriotique, pour couper court aux soupçons de déloyauté, ces vidéos visent à tirer profit du fait que le pouvoir cherche à donner l'image d'une mobilisation réussie. Les autorités régionales ont reçu pour consigne du Kremlin de ne pas ignorer ces appels, et peuvent répondre à telle ou telle demande selon les cas. C'est la manière dont fonctionne la société russe aujourd'hui : il faut que le puissant ait un intérêt à vous protéger pour que votre situation se débloque.

L'État, écrivez-vous, est une institution « maltraitante » en Russie. Qu'entendez-vous par là ?

Comme le dit la psychologue Ludmila Petranovskaya, l'État russe encadre ses citoyens comme un surveillant d'établissement encadre ses pensionnaires : il faut assurer l'ordre, l'hygiène et le respect d'un certain nombre de règles. Tout ce qui se rapporte à la sensibilité ou à l'individu, en revanche, est hors sujet - le rôle de l'État étant d'organiser la société dans son ensemble. C'était déjà sensible à l'époque soviétique, où les institutions « prenaient soin avec violence », une façon de procéder qui s'est institutionnalisée. On en voit les effets dans la grande violence qui règne au sein des prisons, des orphelinats ou de l'armée. Après la chute de l'URSS, des efforts ont été faits pour humaniser les institutions, mais la politique de fermeture du pays, sous Vladimir Poutine, a mis fin à cette dynamique. Les institutions restent donc maltraitantes, et ce d'autant plus que l'on est pauvre et que l'on vit en périphérie. Un Moscovite aisé confronté à un problème de santé majeur aura accès à une clinique privée pour se soigner, mais une personne sans ressources dans une ville éloignée risque fort de mourir dans la douleur et dans une misère absolue.

Cette brutalité à l'œuvre dans la société s'explique entre autres par l'impact de la guerre, notamment des deux guerres de Tchétchénie (1994-1996 et 1999-2000). Les exactions, y compris contre les civils, ont été tolérées, voire organisées. Les militaires ont ensuite réintégré la vie civile sans que rien ne soit fait pour que ce qu'ils avaient vécu et commis ne soit reconnu, pris en compte, ce qui a

contribué à diffuser cette violence latente dans la société. La permanence de cette brutalité intégrée explique en partie les crimes de guerre commis contre la population en Ukraine.

Malgré la violence des institutions, vous affirmez que les citoyens russes ne sont pas apathiques face au pouvoir.

Ce à quoi nous faisons attention en observant la Russie est ce que nous sommes habitués à voir : les manifestations, les happenings politiques, la prise de parole d'un opposant, etc. Mais nous sommes largement aveugles à tout ce qui se joue sous la surface. Les citoyens russes sont loin d'être passifs, ils soupèsent en permanence les options qui s'offrent à eux pour choisir la meilleure stratégie en fonction des obstacles rencontrés. Prenons la mobilisation militaire. Si la fuite à l'étranger a été médiatisée en Europe, les habitants ont mis en œuvre de nombreux autres stratagèmes pour y échapper : transformation de l'activité d'une entreprise, pot-de-vin, mise à l'abri d'un proche... À chaque fois que le pouvoir s'en prend à eux, les Russes se mobilisent pour se protéger. Mais cette mobilisation n'est jamais collective, elle est toujours individuelle, et ce pour plusieurs raisons. La plus évidente tient au fait que le pouvoir, petit à petit, étape par étape, a retiré aux citoyens toute possibilité de mener des actions collectives de nature politique. La loi sur les « agents de l'étranger », adoptée en 2012, a par exemple diminué le potentiel de contestation des ONG. Elle a été étendue en 2017 aux médias, puis en 2019 aux personnes physiques. Depuis mars 2022, toute critique de l'armée russe est pénalisée.

Protester, notez-vous, c'est se mettre en danger et mettre en danger ses proches.

On l'a vu récemment avec le cas de ce père placé en détention à domicile après que sa fille a fait un dessin antiguerre à l'école ; son enfant a été placée en foyer et on parle de lui retirer ses droits parentaux. C'est un exemple aussi emblématique que fréquent. La faiblesse de l'action collective s'explique également par la situation géographique de la Russie, pays immense et peuplé par îlots qui communiquent mal les uns avec les autres, comme un archipel. Ce qui se passe dans l'extrême Orient du pays n'aura que peu d'effets en Sibérie ou à Moscou.

De plus, à la différence des Ukrainiens, les Russes ont peu d'expérience d'une protestation de masse qui ait porté ses fruits. L'URSS ne s'est pas effondrée à la suite d'un mouvement de rue, elle a implosé sous l'action de ses élites. Et si les grandes manifestations de 2011-2012, quand des dizaines de milliers de personnes sont descendues dans les rues pour s'opposer à la fraude électorale, ont laissé entrevoir la possibilité d'une action collective, elles n'ont rien apporté de plus qu'une répression accrue. Non seulement le coût de la protestation est très élevé, mais elle est d'une efficacité quasiment nulle, d'où une certaine résignation. Depuis l'invasion de 2022, la majorité des Russes critiques du régime ont d'ailleurs quitté le pays, encouragés en cela par Poutine.

N'existe-t-il pas néanmoins en Russie une nostalgie de la grandeur, que Vladimir Poutine prend en compte ?

Si, même si je pense qu'elle résulte d'un échec. Lorsque l'URSS s'écroule en 1991, les Russes ne sont pas du tout nostalgiques de cette « grandeur » qu'ils perdent. Je me souviens d'un reportage paru dans une revue à la fin des années 1980. Le journaliste s'était rendu en Andorre, miroir inversé de l'Union soviétique. Cette principauté était aussi petite que l'URSS était vaste, aussi insignifiante sur la scène internationale que l'URSS était influente, et les enfants andorrans grandissaient sans aucune idée de la grandeur de leur pays. Étaient-ils moins heureux pour autant ? La grandeur était-elle synonyme de bonheur ? Cet état d'esprit a présidé à la dissolution de l'URSS, avec l'idée que l'on allait construire une société meilleure où l'on dépasserait cette obsession de grandeur, de domination. Avec la fin de l'Union soviétique, on entrerait dans la paix et la prospérité, pensait-on alors... Or les Russes n'ont obtenu ni l'une ni l'autre. Les années 1990 ont été des années de vaste criminalisation de la société, les institutions politiques, démocratiques, ont apporté avant tout de la corruption, et la prospérité a été très sélective, avec une petite minorité qui s'est considérablement

À LIRE

ANNA COLIN LEBEDEV, *JAMAIS FRÈRES ? UKRAINE ET RUSSIE : UNE TRAGÉDIE POSTSOVIÉTIQUE*, SEUIL, 2022, 228 P., 19 €.

enrichie au détriment des autres. Si Poutine a su redistribuer une partie des richesses tirées des hydrocarbures, il n'a pas lui non plus apporté paix et prospérité. Le niveau de pauvreté reste considérable dans le pays, l'espérance de vie très faible, l'insécurité des personnes rampante et l'état des infrastructures déplorable, avec des différences de niveau de vie ahurissantes entre les grandes villes et les périphéries. C'est en partie pour masquer ces échecs que le pouvoir russe a réactivé cette vieille idée de grandeur et de puissance. Et si nombre de Russes y ont adhéré, c'est qu'ils ne voyaient pas d'alternative, avec l'impression d'avoir tenté l'expérience dans les années 1990, sans réussite. À ce sujet, l'idée d'une différence fondamentale, intrinsèque avec les Occidentaux, qui surgit régulièrement quand on interroge les Russes, peut être vue comme une manière de rationaliser cet échec : si l'adoption du modèle occidental a échoué, c'est que les Russes n'ont pas les mêmes valeurs, le même destin...

On a beaucoup présenté le système politique ukrainien comme rongé par la corruption, tout entier aux mains des oligarques. C'est faire peu de cas, dites-vous, du dynamisme de la société civile ukrainienne.

Le système politique en Ukraine est loin d'être parfait, c'est une certitude. En revanche, il a toujours été pluraliste, quand bien même il ne s'agissait que de choisir entre plusieurs candidats adoués par des oligarques disposant de puissants relais médiatiques. De fait, le pays n'a jamais connu l'autoritarisme depuis son indépendance ; c'est d'ailleurs lorsque le président Viktor Ianoukovitch a voulu réprimer des opposants que la contestation est montée en 2014. Les Ukrainiens ont donc toujours eu le sentiment de pouvoir choisir leurs dirigeants, sans se faire d'illusions à leur égard – jusqu'à l'invasion de 2022, le slogan du « tous pourris » rencontrait

« Les Ukrainiens sont aujourd'hui convaincus que Moscou veut faire disparaître l'Ukraine. Depuis les révélations de massacres de civils par l'armée russe, on a dépassé le point de non-retour »

un fort écho dans le pays. Loin de constituer une faiblesse, cette insatisfaction permanente, ce sentiment que les élus ne sont pas à la hauteur des enjeux a renforcé la société civile. En 2014, lors du déclenchement de la guerre contre les séparatistes prorusses, les citoyens ont su se substituer à un État défaillant, en allant jusqu'à former et équiper des bataillons de soldats volontaires. La société ukrainienne actuelle est le produit de cette histoire tourmentée ; c'est une société qui s'est aguerrie et qui demande en permanence des comptes à ses gouvernants.

Vous écrivez dans *Jamais frères* que la guerre entre la Russie et l'Ukraine a une nature « existentielle ». Comment cela ?

Cette guerre n'est pas une dispute territoriale où chacun s'attaquerait avant tout à conserver sa zone d'influence. Les Ukrainiens sont aujourd'hui convaincus que leur pays joue sa survie, que l'invasion de 2022 n'est que l'ultime étape d'un long continuum d'actions agressives de Moscou visant à faire disparaître l'Ukraine. Depuis les révélations de massacres de civils par l'armée russe, on a dépassé le point de non-retour. Les Ukrainiens considèrent que les Russes dans leur ensemble portent un projet génocidaire à leur égard ; quant aux Russes, malgré la mobilisation, la poursuite de la guerre ne les conduit pas à remettre en question le bien-fondé du conflit, et une haine des Ukrainiens émerge, alors qu'elle n'existait pas auparavant – je pense d'ailleurs que cette guerre définira la Russie pour les décennies à venir. Le gouffre s'agrandit donc de jour en jour, au point qu'il devient impossible d'évoquer publiquement ce que les deux populations ont en commun. On a très clairement dépassé des deux côtés la vision d'un conflit qui serait de la seule responsabilité des gouvernants. Ce qui n'était pas à l'origine une guerre entre deux peuples l'est devenu. ✦

PROPOS RECUEILLIS PAR LOUIS FRAYSSE

Arrestation lors d'une manifestation à Moscou contre la mobilisation, en septembre 2022. La majorité des opposants russes a depuis quitté le pays



20%

Les protestants franciliens représentent environ 20% de la population protestante française.

LA NOUVELLE ÎLE-DE-FRANCE PROTESTANTE

SOCIOLOGIE Cinq cents ans après le supplice du premier martyr de la Réforme à Paris, dix ans après la première édition de Protestants en fête, état des lieux des évolutions du protestantisme en Île-de-France. Une région où les Églises protestantes ont longtemps été sous-représentées, mais où la proportion de protestants est devenue supérieure, aujourd'hui, à la moyenne nationale.

Cher Yvan... Je suis étonné par ce que je découvre ici en Île-de-France, avec les communautés évangéliques, avec Impact centre chrétien [...]. Je remercie le pasteur Ivan de nous avoir permis de nous rencontrer simplement comme frères, comme disciples de Jésus.» Ces propos ont été adressés au pasteur Yvan Castanou par M^{gr} Blanchet, évêque catholique de Créteil et vice-président de la Conférence des évêques, le 21 janvier 2023 lors de la Fête de l'unité des chrétiens organisée à l'église Martin-Luther-King (MLK) par le pasteur Ivan Carlier. De tels commentaires témoignent d'un changement de paradigme. L'Île-de-France, qui jadis chassa les protestants, les accueille aujourd'hui, dans leur diversité et leur vitalité contemporaine, comme «frères, disciples de Jésus». Comment en est-on arrivé là ?

Dix ans après la tenue de Protestants en fête à Paris, à l'initiative de la Fédération protestante de France (FPF), il est temps de faire le point sur les évolutions du paysage protestant francilien. D'autant que l'année 2023 marque aussi le 500^e anniversaire de la mort du premier martyr de la Réforme à Paris. Jean Vallière fut brûlé vif le 8 août 1523, peu avant qu'un premier bûcher de livres de Martin Luther soit dressé devant Notre-Dame sur ordre du parlement de Paris. Cinq siècles ont passé. Quel regard porter sur l'évolution du protestantisme en Île-de-France ?

L'héritage de la Saint-Barthélemy

Des débuts de la Réforme à Paris jusqu'à la réintégration protestante en France au XIX^e siècle, l'espace urbain parisien est marqué d'abord par une présence protestante empêchée, puis une discrétion acceptée. Dans la capitale du royaume, la différence religieuse protestante est longtemps difficile. La mémoire du massacre de la Saint-Barthélemy a hanté des générations. De l'édit de Tolérance (1787) à la III^e République, le « retour des huguenots », acté dans la capitale, commence à changer la donne, mais jusqu'à la fin du XIX^e siècle, leur présence y est discrète et ultraminoritaire, proportionnellement beaucoup moins importante que dans le reste du pays. Durant la première moitié du XX^e siècle, l'évangélisation de Paris extra-muros, au-delà des « fortifs », marque une nouvelle audace, portée notamment par l'Armée du Salut et la Mission populaire. La sortie dans les cinémas des *Musiciens du ciel* de Georges Lacombe, en 1940, consacre en quelque sorte la réintégration symbolique d'un protestantisme « réveillé » et engagé dans l'espace urbain francilien. Le film a Michèle Morgan pour tête d'affiche, qui interprète le lieutenant Saulnier, officière protestante de l'Armée du Salut à l'origine de la conversion de Victor, un « apache » de la zone.

Après la Seconde Guerre mondiale, les cartes sont rebattues. Stimulés par un essor évangélique qui s'accélère, les protestantismes gagnent en visibilité. Depuis la Libération, les politiques de la ville ont transformé l'espace parisien. Les bidonvilles font place à des banlieues remodelées par la construction de grands ensembles. C'est le temps des villes nouvelles et de la multiplication des réseaux de transport (RER, train), dont les protestants parisiens, habitués à

la mobilité, vont profiter. On s'achemine peu à peu vers les projets du Grand Paris qui font entrer la capitale dans le XXI^e siècle, avec une population dynamisée par de nouveaux apports migratoires, souvent francophones. Comme d'autres, mais sans doute aussi plus que d'autres, les protestants recomposent leur ancrage en démultipliant leurs implantations. Les Églises évangéliques, jusque-là discrètes, deviennent un moteur du protestantisme francilien. Très prosélytes, encouragées par un contexte porteur, elles bénéficient en outre des effets de l'immigration, particulièrement tangibles en Île-de-France. Elles nourrissent une nouvelle « fierté protestante », en recherche de mètres carrés culturels. Et accentuent des dynamiques transversales - rajeunissement, charismatisation, créolisation, « diversité et recompositions contemporaines¹ » - touchant la majorité des implantations en région parisienne, marquées notamment par la popularité des groupes de gospel ou le retour de l'évangélisation de rue.

En 2013, à l'occasion de Protestants en fête, on dénombrait environ 400 000 protestants en Île-de-France, sur 11,9 millions d'habitants, soit 20 % des protestants de France. L'occasion de constater un « grand rattrapage » : finie, la sous-représentation protestante par rapport au reste du pays. Le protestantisme francilien se révélait populaire, prosélyte et recomposé. On recensait alors 550 à 600 paroisses et églises locales dans la région, dont 437 églises et lieux de culte actifs d'après l'annuaire du Conseil national des évangéliques de France, et près de 70 paroisses de l'Église protestante unie de France.

Plus de 400 églises évangéliques

Et aujourd'hui ? On estime qu'entre 420 000 et 450 000 des 12,3 millions d'habitants que compte l'Île-de-France seraient protestants. Seule une étude de grande ampleur permettrait d'affiner cette fourchette obtenue à partir des implantations culturelles et des statistiques produites par les Églises. Les protestants franciliens représentent toujours environ 20 % de la population protestante française et 3,7 % de la population générale d'Île-de-France, un pourcentage légèrement supérieur à la moyenne nationale (autour de 3 %). La carte interactive de l'Église protestante unie affiche, en 2023, 75 paroisses dans la région ; du côté du Cnef, 448 assemblées locales actives sont répertoriées, soit une augmentation de 3,7 % en dix ans. On remarquera au passage qu'on est loin du slogan du Cnef qui parle d'une nouvelle église locale en France tous les dix jours... En Île-de-France, le rythme serait plutôt d'une église locale pérenne en plus par an ! En réalité, beaucoup plus d'églises locales sont créées chaque année. Mais on peut estimer que plus de 90 % d'entre elles ne parviennent pas à durer une décennie. La précarité foncière en est largement responsable. Cherté et rareté du mètre carré culturel compliquent l'ancrage, et sont propices aux abus de « marchands de culte » sans scrupules qui louent pour des centaines d'euros, à l'heure, des espaces souvent mal adaptés. Parfois jusqu'au drame, comme le 8 avril 2012, un dimanche de Pâques, où le plancher d'une église haïtienne de Stains (Seine-Saint-Denis) s'est effondré, faisant de nombreux blessés et deux morts, dont une fillette de 6 ans.

« Beaucoup d'églises locales [évangéliques] sont créées chaque année. Mais on peut estimer que plus de 90 % d'entre elles ne parviennent pas à durer une décennie »

SÉBASTIEN FATH



Dominique Blanchet, évêque de Créteil, et le pasteur Yvan Castanou lors de la Fête de l'unité des chrétiens, en janvier

Pour compléter le tableau protestant francilien actuel, ajoutons, plus encore qu'en 2013, des dizaines d'implantations « hors annuaire », souvent éphémères ou mobiles. On observe aussi un renforcement des communautés, avec l'ouverture de deux nouvelles *megachurches* (pouvant rassembler physiquement plus de 2 000 fidèles), l'église pentecôtiste MLK du pasteur Yvan Carluet, à Créteil, et l'église Impact centre chrétien (ICC) du pasteur Yvan Castanou, à Boissy-Saint-Léger. Elles grossissent les rangs des mégaéglises déjà implantées depuis la fin du siècle passé : Rencontre-Espérance (Paris), Paris centre chrétien (La Courneuve) et Charisma (Le Blanc-Mesnil). L'église MLK s'est installée, en septembre 2021, dans de nouveaux locaux multifonctions, loués à la Fondation du protestantisme. Pour sa part, ICC prévoit de déménager cette année dans un centre de conférences mieux adapté, à Croissy-Beaubourg, en Seine-et-Marne. En dix ans, l'évolution démographique du protestantisme francilien paraît suivre la croissance de la population générale. Elle se double aussi d'une fluidité croissante des appartenances, ainsi que d'un « effet Covid » sur la pratique : de plus en plus de fidèles se connectent à un culte plutôt que de s'y rendre physiquement. La proportion de croyants « hors piste » a augmenté, ce qui ne simplifie pas les tentatives d'évaluation du périmètre protestant !

Les défis contemporains

Les défis auxquels les Églises protestantes d'Île-de-France font face n'ont que peu changé en dix ans : vivre une créolisation fraternelle au sein de la « ville-monde » qu'est Paris, mutualiser les réseaux plutôt que les ghettos identitaires, lutter pour des mètres carrés permettant une vie culturelle décente, crédibiliser le témoignage chrétien, articuler diversité et identité partagée, et inventer de nouvelles interfaces pédagogiques pour faire valoir les voix protestantes dans la cité. Quant aux conséquences de la pandémie de Covid-19, elles poussent les Églises à s'interroger sur le « *nouveau logiciel système* » à adopter, pour reprendre une formule de Louis Pernot lors d'une prédication au temple de l'Étoile. Les périodes de confinement ont favorisé le butinage spirituel en ligne et ont accéléré la circulation des fidèles, entre églises « gagnantes » et « perdantes ». Elles ont aussi conduit

Les défis auxquels les Églises font face n'ont que peu changé en dix ans : vivre une créolisation fraternelle, mutualiser les réseaux, lutter pour des mètres carrés permettant une vie culturelle décente, crédibiliser le témoignage chrétien...

beaucoup d'églises à travailler à l'accessibilité numérique de leurs cultes, à rechercher des complémentarités entre le distanciel et le présentiel. Au risque, pour certaines grandes communautés franciliennes hyperconnectées, de voir des propos leur échapper car les sermons filmés en direct sont désormais sur la place publique. Avec plus d'audience, mais aussi plus de défiance. Petites phrases, bons mots ou dérapages jadis réservés aux membres physiquement présents au culte sont récupérables en un clic. Leur diffusion hors contexte peut causer des dommages, en des temps où, par ailleurs, la visibilité croissante de nouvelles implantations XXL invite à la responsabilité et à un effort pédagogique renouvelé. Dans la mégapole numérique post-Covid, comment s'adapter à la redéfinition des frontières entre sphère culturelle et sphère publique ?

Pour conclure, cinq cents ans après le martyre de Jean Vallière, les héritiers de la Réforme sont passés, en région parisienne, du stigmate à la reconnaissance. Des évêques catholiques franciliens sont aujourd'hui heureux de prier avec leurs sœurs et frères protestants, et la Mairie de Paris multiplie les efforts en direction des « *filles et fils de la Réforme*² ». C'en est fini de la sous-représentation protestante séculaire en région parisienne, après l'éradication de « *tous ceux qui tombent*³ ». Désormais, une nouvelle Île-de-France protestante, créolisée et prosélyte, participe plus que jamais à écrire l'itinéraire culturel et social du Grand Paris et de sa région au XXI^e siècle. ✨

SÉBASTIEN FATH

HISTORIEN, SPÉCIALISTE DU PROTESTANTISME

1. Yannick Fer, Gwendoline Malogne-Fer (dir.), *Le Protestantisme à Paris. Diversité et recompositions contemporaines*, Labor et Fides, 2017.

2. Le 16 septembre 2022, pour les 450 ans du massacre, la maire de Paris, Anne Hidalgo, a inauguré un jardin mémorial de la Saint-Barthélemy, au pied de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois dont le tocsin avait marqué le début des tueries.

3. Jérémie Foa, *Tous ceux qui tombent. Visages du massacre de la Saint-Barthélemy*, La Découverte, 2021.

LA FIN DES « NOUVELLES CALÉDONIENNES »
LE TRIBUNAL DE COMMERCE DE NOUMÉA A PRONONCÉ
LE 17 MARS LA LIQUIDATION JUDICIAIRE DU GROUPE
MELCHIOR, PROPRIÉTAIRE DU QUOTIDIEN *LES
NOUVELLES CALÉDONIENNES*.



Redonner du sens à sa vie

CINÉMA Pour son premier long-métrage d'animation, le musicien, compositeur, peintre et réalisateur Pierre Földes a su convaincre Haruki Murakami, l'auteur japonais le plus lu et traduit au monde, fréquemment envisagé pour le prix Nobel de littérature, de le laisser adapter six de ses nouvelles. Génialement inspiré, il les enchevêtre dans une histoire inédite qui, sous son titre énigmatique, raconte la remise en question existentielle de trois anti-héros dont le quotidien banal est bouleversé par le tremblement de terre et le tsunami de 2011.

Sous le choc, Kyoko quitte Kumara avec une lettre: « *Vivre avec toi c'est comme vivre avec une bulle d'air.* » Le chat fuit. Kumara, désespéré, prend un congé pour livrer une boîte mystérieuse à deux jeunes femmes et Katagiri, son collègue de bureau, comptable solitaire, est sollicité par une grenouille géante et volubile pour sauver Tokyo d'une nouvelle catastrophe imminente...

Entre images mentales et hallucinations auditives, rêves, souvenirs et cauchemars, *Saules aveugles, femme endormie* est un voyage poétique et philosophique qui convoque le surnaturel pour explorer ce qui est habituellement caché dans le réel des personnages. Il questionne leurs désirs, leurs peurs et leurs choix. Et les nôtres avec! ✨

SOPHIE ESPOSITO

Saules aveugles, femme endormie de Pierre Földes (1h51).

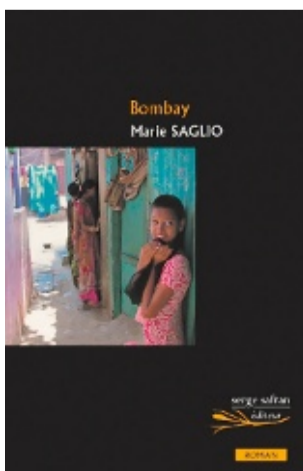
Bombay dans tous ses états

ROMAN Anthropologue et spécialiste de l'Inde contemporaine, Marie Saglio se livre à une immersion romanesque dans l'un des epicentres du sous-continent: la mégapole de Bombay et son bidonville de Dharavi, l'un

des plus grands d'Asie avec près d'un million d'habitants. Dans un pays sous tension, elle témoigne des affrontements entre hindous et musulmans, riches et pauvres, corrompus et honnêtes gens, partisans des traditions et partisans du progrès. Le tout dans un environnement plein de secrets, sur fond de désastres écologiques et humanitaires, magouilles, empoisonnements, meurtres même... Ce livre à l'écriture limpide décrypte la vie indienne et l'évolution de cette société multiethnique et multireligieuse. L'occasion d'une réflexion loin des idées préconçues. ✨

ALBERT HUBER

Marie Saglio, *Bombay*, éd. Serge Safran, 2023, 416 p., 21,90 €.



Un stimulant débat sur la laïcité

ESSAI Historien et sociologue, Jean Baubérot est un spécialiste de la laïcité dont l'autorité scientifique dépasse les frontières françaises. Nathalie Heinich, moins connue des lecteurs de *Réforme*, également sociologue, a pour domaine de recherche les professions artistiques et les pratiques culturelles.

Ensemble, ils ont entretenu entre janvier et avril 2022 une correspondance suivie, débattant de la laïcité et de ses conséquences sur la vie quotidienne. La sociologue défend une laïcité dans « *l'affirmation du caractère privé des pratiques et croyances religieuses, ainsi dissociées de la citoyenneté et dans la primauté accordée à la liberté religieuse* ». L'historien répond qu'il est d'accord, à condition que le « *caractère privé* » ne signifie toutefois pas la « *réduction à une sphère privée intime* ».

Les points de vue sont parfois sévères, comme sur la loi de 1905, que Nathalie Heinich trouve trop « *libérale* », ou sur des débats plus actuels, comme le port du voile.

Quelques thèmes permettent cependant aux deux correspondants de se rejoindre, comme sur la question: faut-il nécessairement être croyant pour avoir des valeurs? Les deux experts discutent de manière intense tout en gardant à l'esprit que cet exercice a pour vocation d'aider les citoyens à penser la laïcité. Au lecteur de compter les points et de dire à la fin qui à ses yeux sort gagnant de cet échange houleux mais vivifiant. ✨

LAURE SALAMON

Jean Baubérot, Nathalie Heinich, *Les Déchirements de la laïcité*, Miallet-Barrault, 2023, 164 p., 12 €.

Le côté obscur de la guerre

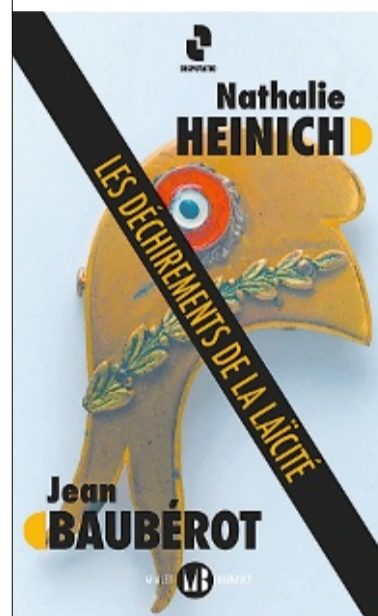
PODCAST Qu'aurais-je fait à leur place? La question taraude tous ceux qui s'interrogent sur la Seconde Guerre mondiale. Résistance, dénonciation ou indifférence? Dans ce documentaire sonore, l'historienne Hélène Frouard va à la rencontre des habitants d'un hameau

de La Salle-les-Alpes, au pied de l'actuel domaine skiable de Serre-Chevalier, dans lequel sa grand-mère Gabrielle (*photo de ses faux papiers d'identité*), juive, s'est cachée en 1943-1944. « *Lorsque ma grand-mère est morte à l'âge de 98 ans, elle*

m'a légué ses archives. J'y ai trouvé des documents sur son histoire. » Avec tact et pudeur, l'historienne interroge les habitants, convoque leurs souvenirs et donne à voir la guerre autrement. Des témoignages rares que l'on entend peu sur l'aide apportée ou l'indifférence vécue par une partie de la population rurale. ✨

L. S.

« *La dénonciation* », une création d'Hélène Frouard, réalisée par Céline Ters, sur France Culture.





QUI SONT LES ÉVANGÉLIQUES ?

TÉLÉCHARGER LA BROCHURE RÉALISÉE PAR LA FÉDÉRATION PROTESTANTE DE FRANCE SUR LES ÉVANGÉLIQUES. protestants.org

DOCUMENTAIRE SUR LE TRAVAIL

ARTE PROPOSE SUR SON SITE UN DOCUMENTAIRE EN DEUX ÉPISODES SUR LES CONDITIONS DE TRAVAIL DES SALARIÉS EUROPÉENS. À LIRE SUR reforme.net



Un pas de foi

EXPOSITION

Armel Gnaga peint avec ses tongs. S'il fait ainsi, ce n'est pas par excentricité, ni pour se démarquer de façon artificielle. C'est une vraie révélation. Survenue quand, en Côte d'Ivoire, son pays natal, il a marché par

accident dans une flaque de peinture. Dès lors, ses pieds sont devenus les virtuoses de ses œuvres. Cette peinture physique, hâtive mais sûre, lui permet de couper à travers les questionnements intellectuels paralysants, et rejaillit dans une belle spontanéité qui est aussi, chez lui, un « pas de foi ». L'art d'Armel Gnaga (*photo de l'œuvre intitulée Môgô de la rue*) tient en même temps du jeu et de la rigueur. Le visage humain le captive, il cherche à en ramener à la surface les fonds sensibles. Le résultat impressionne et comme il s'avère indissociable de sa gestuelle, des performances jalonneront l'exposition. ✨

MARTINE LECOQ

« Traces », exposition d'Armel Gnaga proposée par Protestantisme et Images, du 25 au 31 mars, à l'Institut protestant de théologie à Paris.



Des paroles et des actes

CINÉMA D'origine modeste, profondément militante, Madeleine

(étincelante Rebecca Marder) est invitée par la riche famille d'Antoine (Benjamin Lavernhe) à réviser les oraux de l'ENA dans leur maison en Corse. Là, le couple de brillants étudiants de Sciences Po commet un acte tragique, involontaire et secret, qui ébranle leur avenir amoureux et surtout politique. Peut-on changer le monde lorsqu'on a les mains sales ? Sous ses airs de thriller bien ficelé, *De grandes espérances* met surtout les idéaux de la jeunesse (justice, égalité, sens du collectif) à l'épreuve de la complexité du réel. Subtilement, Sylvain Desclous interroge les enjeux de filiation à l'œuvre dans la fabrique des élites, la sincérité des convictions et la part inévitable de mensonge dans la conquête et l'exercice du pouvoir. ✨

S. E.

De grandes espérances de Sylvain Desclous (1h45).

AGENDA

PRÉSENCE PROTESTANTE DIMANCHE 26 MARS 10h-10h30

TÉLÉ « Notre culte »

Parfois grandioses (cultes en Eurovision), parfois étonnants (culte des surfeurs, des motards, etc.), les cultes peuvent aussi se faire intimes, comme ici dans « Notre culte ». Avec Caroline Schrupf, pasteure de l'Église protestante unie de France, la prédication portera sur Luc 13, 10-17. Réalisation: Elkana Randrianaivo.

DIMANCHE 2 AVRIL 10h-10h30

TÉLÉ « Ma foi: sacrifice »

Rendez-vous en plateau avec le pasteur Pascal Gonzalez, avant de partir dans le massif de la Chartreuse à la rencontre de Luc, jeune boucher portant un regard singulier sur la notion de sacrifice. Réalisation: Damien Boyer.

Retrouvez les émissions en replay sur france.tv

SOLAË, LE RDV PROTESTANT DIMANCHE 26 MARS 8h30

RADIO « Des jeunes protestants qui œuvrent au bien de la cité »

Avec Isabelle Vandeventer, infirmière au Samu social, Olivier Paccalin, fondateur du Site du made in France; et Solange Venture, créatrice de Collections Versatile. Suivi d'une chronique de *Réforme*.

16h RADIO Conférence du carême « La fraternité élargie » (Luc 22, 7-34), par le pasteur James Woody.

DIMANCHE 2 AVRIL 8h30

RADIO Rencontre

Avec Thierry Kazazian, comédien.

16h RADIO Conférence du carême « La vie libérée de la mort » (1 Corinthiens 15), par le pasteur James Woody.

Une émission proposée par la Fédération protestante de France et présentée par le pasteur Jean-Luc Gadreau. radiofrance.fr/franceculture/podcasts/service-protestant

Une enfance sous emprise

CINÉMA Le film s'ouvre sur une séparation brutale. Après les cris, les coups, la résistance, une gamine de douze ans est retirée à son père incestueux. Placée d'urgence en foyer d'accueil, auprès



de l'éducateur Jayden (Alexis Manenti), Dalva attire tous les regards avec ses robes en dentelle, ses bas, ses perles aux oreilles, son rouge à lèvres et son chignon démodé. Elle ne sait pas jouer avec les autres enfants, confond « aimer » et « faire l'amour » et tente de fuir pour retrouver son père, dont elle a été victime pendant sept ans. Jamais misérabiliste, *Dalva* est une exploration sensible des séquelles de l'inceste du point de vue de la victime.

Dans ce premier long-métrage, Emmanuelle Nicot choisit la suggestion, la pudeur, l'empathie. Avec sa caméra à l'épaule, fluide, et des plans serrés à l'écoute de ce corps enfermé dans un accoutrement ultrasexualisé, elle réussit à nous faire habiter la conscience de Dalva. On voit le monde à travers ses yeux, on ressent sa tension, sa souffrance, son isolement, sa révolte. Le film nous encourage à comprendre son déni protecteur, à l'accompagner dans son chemin de réparation, de déconstruction et de reconstruction, à la regarder non pas avec pitié mais avec grâce. Pour son premier rôle dans une composition difficile de femme-enfant, Zeldia Samson crève l'écran! ✨

S. E.

Dalva d'Emmanuelle Nicot (1h24).

Des idées pour la planète



JEUNESSE Ce grand et bel album documentaire explique le fonctionnement de la planète à travers les quatre éléments: la terre, l'eau, l'air, le feu. Le rôle du ver de terre, de la photosynthèse ou du tri des déchets sont clairement détaillés. Des chiffres éclairent la situation: quatre à six éoliennes fournissent l'électricité de 12 000 personnes, le niveau de la mer a augmenté de 15 centimètres au xx^e siècle...

Des recettes antigâchis, jeux et bricolages sont aussi proposés. Illustré avec une palette de couleurs éclatantes et un graphisme ludique, cet ouvrage donne envie d'agir grâce aux nombreux écocgestes simples à adopter qui sont rappelés. ✨

ISABELLE WAGNER

Raphaële Botte, Élisabeth Géhin, *Le Grand Livre de ma planète*, éd. Thierry Magnier, 2022, 96 p., 21,50 €. Dès 7 ans.

PAGES COORDONNÉES PAR LAURE SALAMON

SÉRIE

COMMENT JE SUIS DEVENUE PROTESTANTE

Rassembler les femmes au nom du Christ

D'origine catholique, Raymonde Bernard s'est convertie au protestantisme à l'âge de 12 ans. Membre de l'Assemblée de Dieu d'Istres, dans les Bouches-du-Rhône, elle organise aujourd'hui des événements pour les femmes réunissant jusqu'à 2 000 chrétiennes.



Octobre 1968, à Martigues, au cœur de la Venise provençale. Raymonde Bernard, alors âgée de 12 ans, participe à une réunion d'évangélisation dans une petite église évangélique - un lieu de culte sobre, d'une quarantaine de places, habillé d'une simple croix et d'un verset biblique sur le côté. Raymonde est assise au premier rang, face à l'estrade. Le pasteur se met à parler du chemin de croix de Jésus. « Pour moi, ça a tout déclenché. Cela a révélé le sens du chemin de croix que je voyais dans la chapelle de mon école, témoigne aujourd'hui la jeune retraitée de 67 ans. J'ai compris que ce Dieu puissant était devenu en Jésus-Christ une personne qui me comprenait. Ce jour-là, Dieu est devenu mon Dieu, à qui je pouvais m'adresser personnellement. Je me suis convertie et ma vie a complètement changé. » Elle poursuit dans le même élan de foi : « Les chants de louange et la Parole de Dieu ont touché mon cœur. Cette première rencontre m'a remplie d'une paix indescriptible qui ne m'a jamais quittée depuis. » Comme la fille de Jaïrus dans les Évangiles, elle se réveille alors de son sommeil et commence une vie nouvelle.

Née en 1956, Raymonde Bernard grandit d'abord à Miramas, dans les Bouches-du-Rhône. Elle appartient à une famille catholique, pratiquante du côté de sa mère. À 7 ans, elle devient

pensionnaire à la Présentation de Marie, une institution alors tenue par des sœurs catholiques, à Salon-de-Provence. « J'étais un peu turbulente, un vrai garçon manqué, ajoute-t-elle pour expliquer ce choix. J'y ai reçu un enseignement religieux, accompagné de toutes les pratiques, confession, cendres, chapelet... Tout cela m'a plu. Je savais que Dieu existait. Je n'avais pas l'habitude de prier les saints mais j'honorais Marie. » En 1966, sa mère déménage à Istres, au bord de l'étang de Berre. Divorcée, elle ne va plus à la messe où elle ne peut plus communier. Raymonde y va donc toute seule, elle connaît par cœur le missel. Deux ans plus tard, la rencontre d'une boulangère istréenne va être décisive. « C'est elle qui a parlé à ma mère de Christ, de la Bible et de la petite église évangélique de Martigues », se souvient-elle.

En novembre 1970, à l'âge de 14 ans, Raymonde reçoit le baptême dans cette église, l'Assemblée de Dieu de Martigues. « Bien que baptisée bébé par tradition, j'ai pris la décision de me faire baptiser par conviction et obéissance à l'âge adulte », souligne-t-elle. En 1972, commençant des études de secrétariat et de comptabilité à Martigues, elle s'implique encore un peu plus dans son église. Elle participe à la chorale et rencontre son futur mari au sein de la communauté. « Nous sommes mariés depuis 46 ans. Nos trois enfants ne nous ont jamais empêchés de servir le Seigneur, ils nous ont toujours suivis, témoigne Raymonde Bernard. Ils se sont convertis et sont dans le service. C'est une grâce. Nous avons un fils et un gendre pasteurs. » Installé à Istres, le ménage contribue à la création d'une nouvelle Assemblée de Dieu dans leur ville. C'est dans le local inauguré en 1995 que Raymonde accompagne les cantiques au piano, encore aujourd'hui.

Création d'Événementi'Elles

Sa mission dépasse maintenant largement le cadre de sa Provence natale. Elle s'est élargie au service de toutes les femmes chrétiennes, en France et même au-delà. Tout commence en 2006. Raymonde Bernard aide alors Stéphanie Reader, une prédicatrice québécoise, à organiser en France une rencontre de 700 femmes. « Auparavant, je n'avais travaillé qu'avec des hommes, dans le bâtiment et les assurances, raconte-t-elle. Cette nouvelle expérience m'a permis de comprendre le besoin et la souffrance des femmes. Certaines vivent ou ont vécu des choses dures : inceste, divorce, perte précoce d'un père ou d'une mère ou encore difficultés dans le mariage... J'ai pris conscience de la violence que subissaient les femmes, physiquement ou psychologiquement. » Trois ans plus tard, une nuit, une idée lui vient dans la prière. « Pourquoi ne pas organiser un week-end pour femmes ? Pour qu'elles posent leurs valises, pensent à elles et se retrouvent avec d'autres femmes qui ont les mêmes soucis. Tous ces problèmes, on ne les dit pas facilement à un homme. »

Cette vision se concrétise en 2009. Raymonde Bernard organise une rencontre de 60 femmes dans les Alpes, avec Stéphanie Reader et la chanteuse Nawale pour la louange. En 2012, elle donne un cadre à ces rencontres en créant Événementi'Elles, une association qu'elle préside toujours. Chaque année, les femmes sont plus nombreuses à se réunir. En 2018, à Clermont-Ferrand, elles sont 1 460 ! Après une annulation en 2020 et un événement en ligne en 2021, la conférence Entr'Elles est de retour en présentiel en octobre 2022. Un nouveau grand rassemblement aura lieu à Clermont-Ferrand les 5 et 6 octobre 2024 et devrait réunir plus de 2 000 femmes. « Le projet de Dieu, c'est que les femmes se sentent aimées », conclut Raymonde Bernard, qui espère à terme réunir 5 000 chrétiennes. 🙏

LUC PERIN

« Les chants de louange et la Parole de Dieu ont touché mon cœur. Cette première rencontre m'a remplie d'une paix indescriptible qui ne m'a jamais quittée depuis »

TEXTE DU DIMANCHE 26 MARS



ISABELLE GERBER
PASTEURE, INSPECTRICE
ECCLÉSIASTIQUE À L'UEPAL

Edvard Munch,
Le Soleil, 1911



ÉZÉCHIEL 37, 11B-14

Les Israélites disent : Nous sommes comme des os secs, notre espoir est mort, nous sommes perdus ! Eh bien, annonce-leur ces paroles de ma part : Moi, le Seigneur Dieu, je vous le dis, je vais ouvrir vos tombes et je vous en ferai sortir, vous, mon peuple. Je vous ramènerai sur la terre d'Israël. Quand j'ouvrirai vos tombes, quand je vous en ferai sortir, vous mon peuple, vous saurez que le Seigneur, c'est moi ! Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez. Je vous installerai sur votre terre. Alors vous le saurez : c'est moi, le Seigneur, qui ai parlé, et je fais ce que je dis. Voilà ce que le Seigneur déclare.

TRADUCTION PAROLE DE VIE

DU BEAU POUR RENAÎTRE

— La prière, l'émerveillement, la contemplation du beau, sont autant de chemins pour exposer nos tombeaux à la lumière, pour nourrir l'espérance. Là où je n'espère plus, ils m'invitent à ouvrir une brèche pour laisser Dieu souffler, travailler, susciter. Peut-être, ces quelques mots d'Alicia Gallienne, poétesse, morte à l'âge de vingt ans, vous aideront-ils à laisser le souffle de Dieu vous chercher : *« Chaque jour je bénis Dieu d'avoir donné La vertu de se dépasser et de créer l'impossible Pour cerner ses contours Avec la délicatesse des doigts amoureux Exquise sensation que de pouvoir toucher cet au-delà Aux émanations d'interdit Non rien ne m'est interdit Car je détiens le rêve Entre mes mains pleines de ciel ».* ✨

Laisser Dieu nous sortir de nos tombeaux

Nous croyons toujours vivre des situations inédites. Jamais on n'avait connu un tel mécontentement, atteint un tel niveau de désillusion et de désengagement. Ce sentiment repose sur une vérité : l'unicité de notre parcours, le fait que l'histoire apporte du neuf. Si les circonstances sont toujours singulières, l'âme humaine connaît toutefois des constantes. Voilà pourquoi ce texte biblique reste actuel.

Certes nous ne sommes pas, comme les Israélites d'alors, sous domination étrangère. Quoique ! Faites un détour par les étiquettes de vos vêtements ou équipements numériques. Certes nous ne sommes pas exilés, comme le prophète Ézéchiel. Quoique ! Combien de nos contemporains avons-nous perdus en route, quelque part entre écrans et complotisme ? Pas sûr qu'ils partagent encore notre réalité, ceux qui préfèrent s'exiler dans un monde virtuel.

Quand j'ai atteint le fond, Dieu vient visiter mon sarcophage, littéralement « ce qui me bouffe jusque dans ma chair »

Il sentira mauvais, après quatre jours ! Alors pensez, ceux qui pourrissent dans une situation mortifère depuis des mois, des années en raison d'une addiction, du ressentiment. Tous ces poisons qui transforment les gens en morts-vivants. Ils fonctionnent, mais plus rien ne les anime. Dépression, violences relationnelles qui les laissent groggy, sans envie de poursuivre... Quand j'ai atteint le fond, c'est-à-dire lorsque je me suis persuadé que je ne m'en sortirai pas, Dieu vient visiter mon sarcophage, littéralement : ce qui me bouffe jusque dans ma chair. C'est là qu'il vient. Là où je pourris, ne suis pas beau à voir, ne sent pas bon. Bref, précisément là où j'aimerais que personne ne vienne voir, Dieu vient. *« Je vais ouvrir vos tombes et je vous en ferai sortir ! »* Cette bonne nouvelle n'est pas réservée aux *happy few*. C'est pour tout mon peuple, dit Dieu, à travers son prophète. Cela se vérifie dans le temps ; Dieu ressuscitera Lazare, Jésus, tout croyant.

Un nouveau souffle

« Je mettrai en vous mon esprit et vous vivrez. » La Bible entière illustre cette vérité. Dieu met en nous son souffle. Ce qui fait de nous des vivants,

c'est le souffle, ce qui nous anime. De notre premier à notre dernier instant, c'est cet air, venu du dehors, qui nous fait vivre. Ce texte, en plein carême, nous rappelle que l'abondance nous est offerte. Pas comme nous la recherchons et imaginons, mais par Dieu lui-même. Jésus dit : *« Je suis venu pour que les gens aient la vie, et que cette vie soit abondante »* (Jean 10, 10).

Chaque décès soudain vient interroger la manière dont nous vivons. Je choisis de dire oui à ce Dieu de vie. Je l'autorise à s'approcher si près de moi, qu'il m'arrache à ce qui m'enferme et me tue. Viens Seigneur, conduis-moi vers la vie ! ✨

« Je ne m'en sortirai pas »

Le cœur humain est bousculé par l'adversité. Qui n'a jamais dit : *« On ne s'en sortira pas »* ? C'est exactement là que nous cueille ce texte. Le constat est amer – c'est mort ! *« Nous sommes comme des os secs, notre espoir est mort, nous sommes perdus ! »* Et là où tout semble perdu, le prophète nous rappelle que Dieu surgit où nous ne l'attendons pas, il met la vie là où semble régner la mort. On ne nous annonce pas de magicien, on nous rappelle que Dieu est créateur. Dieu donne la vie. Il connaît les affaires de l'existence humaine. C'est dans nos tombeaux qu'il vient nous chercher.

Notre premier réflexe est de nous opposer à l'ouverture de nos tombeaux. La sœur de Lazare hésite à faire rouler la

UN NOM APPROPRIÉ

AL MOWAFAQA SIGNIFIE « ACCORD ». CE NOM A ÉTÉ PROPOSÉ PAR LE MINISTRE DES AFFAIRES RELIGIEUSES MAROCAIN.

À NOTER

RETROUVER L'INTÉGRALITÉ DU COLLOQUE EN REPLAY SUR defap.fr

DIX ANS D'OECUMÉNISME PROPHÉTIQUE AU MAROC

L'institut œcuménique de théologie Al Mowafaqa de Rabat, au Maroc, a fêté ses dix ans les 16 et 17 mars, avec un colloque sur « l'identité minoritaire » et un concert plurireligieux.

Catholiques, protestants, pentecôtistes et musulmans soufis ont empli la cathédrale de Rabat, au Maroc, du cantique hébraïque *Evenou Shalom Aleichem*, vendredi 17 mars, pour célébrer les dix ans de l'institut œcuménique de théologie Al Mowafaqa. Le père Christophe Roucou, directeur des études, est aux anges. Le colloque de deux jours, que ce concert clôturait, a rassemblé 200 participants, étudiants chrétiens et musulmans, cadres de la société marocaine, jusqu'au ministre des Affaires religieuses. Il avait pour thème « *Le défi, la force et la grâce d'être minoritaires* ».

Un vrai pari réussi pour ce qui a commencé comme un « *rêve* » il y a dix ans, rêve partagé par le pasteur Samuel Amedro, président de l'Église évangélique au Maroc (EEAM), et son ami l'archevêque de Rabat, M^{gr} Landel. Samuel Amedro constate alors un nombre grandissant de participants au culte. De jeunes adultes d'origine subsaharienne, les uns étudiants venus légalement au Maroc, les autres migrants espérant rejoindre l'Europe. Pour les

accueillir, l'Église ne dispose plus de cadres adultes formés. La situation est identique chez les catholiques.

Le père Daniel Nourissat, curé de Rabat, se souvient que la fréquentation des églises se réduisait à peau-de-chagrin à mesure que les Européens quittaient le Maroc. Quand tout à seul coup, ces mêmes paroisses « *voient leurs effectifs augmenter et de nouvelles communautés se créer à mesure que le royaume du Maroc construit de nouvelles universités. Des jeunes arrivent, frappent à la porte de l'Église...* »

Pas de « théologie hors-sol »

Ensemble, catholiques et protestants rêvent d'un institut chrétien de théologie sur place, au Maroc. D'autant plus qu'obtenir des bourses pour faire des études en France est quasi impossible pour ces jeunes Subsahariens. Les premiers partenaires à convaincre, néanmoins, sont en France : la faculté de théologie de Strasbourg et la Catho, à Paris, s'associent au projet, tandis que le Défap et la maison Hermès financent le premier budget (100 000 euros). Une « *promo*

zéro » a essuyé les plâtres, le temps de mettre au point le curriculum.

Imaginez ! C'était la première fois que catholiques et protestants enseignaient la théologie ensemble ! « *Nous nous sommes rendu compte que nos deux Églises avaient tout fait pour s'éloigner l'une de l'autre ; en particulier, les programmes de formation pour la licence en théologie étaient extrêmement éloignés* », se souvient le curé de Rabat. « *Dix jours de travail, de vie commune, de prière, avec un travail académique acharné et l'aide du Saint-Esprit, et nous avons réussi à boucler notre programme avec l'aval des deux institutions de tutelle* », poursuit le prêtre. Il fallait aussi recruter les enseignants en fonction de trois critères extrêmement exigeants : autant de catholiques que de protestants, autant d'Africains que d'Européens, autant de femmes que d'hommes.

Dix ans plus tard, Al Mowafaqa est resté fidèle à sa vocation œcuménique en terre marocaine. Il forme des étudiants en licence de théologie et offre aussi un certificat de six mois pour la découverte de l'arabe, du Maroc et de l'islam, qui

existe aussi en version « raccourcie » l'été, sur quelques semaines. Pour Anne-Marie Teeuwissen, une des pionnières de l'institut, il s'agit de « *ne surtout pas faire de la théologie hors-sol et d'inscrire Al Mowafaqa dans la réalité culturelle et sociale du pays* ». Elle-même étudiante du certificat, elle y a côtoyé des personnes venant des Églises catholiques, évangéliques ou pentecôtistes d'Afrique de l'Ouest, des réformés français et des luthériens allemands. Lors de sa visite à Rabat en 2019, le pape François a eu ces mots pour Al Mowafaqa : « *Voilà l'avenir !* »

Le pasteur Samuel Amedro, cofondateur de l'institut, aujourd'hui président de la région Île-de-France de l'Église protestante unie, renchérit : « *Si la formation théologique est partagée avec l'autre, ça permet de ne pas être radical et d'accepter que l'autre pense différemment. Al Mowafaqa est pour cela un lieu prophétique dans un monde radicalisé.* »

Former de futurs pasteurs

Une des évolutions récentes, qui n'avait pas été possible à l'origine, est l'ouverture de l'institut aux églises de maison plus ou moins clandestines dans le pays, et de tendance pentecôtiste. Al Mowafaqa propose à leurs « pasteurs autoproclamés » une formation théologique de base. Autre nouveauté, comme l'explique le pasteur Jean Koulagna, directeur de l'établissement : l'ouverture d'un master non pas en théologie mais en « *religions, société et dynamiques transnationales* », ce qui pourrait s'apparenter à un master de diplomatie.

En dix ans, Al Mowafaqa a formé plus de 350 étudiants de trente nationalités différentes. Huit sont devenus pasteurs, dont six exercent aujourd'hui dans les paroisses protestantes du Maroc. Côté catholique, les étudiants de licence exercent durant leurs études la fonction d'assistant pastoral dans leur église locale. Jean-Yves, par exemple, a accompagné les candidats au baptême. À la fin de leur cursus, ils présentent le profil parfait de « *laïcs formés* » pour devenir catéchète, aumônier, etc., qu'ils retournent dans leur pays d'origine, restent au Maroc ou parviennent à gagner la France.

Mais pour l'institut Al Mowafaqa, assurer son financement reste un combat de tous les jours. « *Nos Églises sont très pauvres puisqu'elles sont constituées essentiellement d'étudiants et de migrants* », rappelle le père Daniel Nourissat. « *Mais par la grâce de Dieu, on continue...* » poursuit le pasteur Jean Koulagna, sans se lasser. ✨

MARIE LEFEBVRE-BILLIEZ

Sophie Bava, Bernard Coyault, Malik Nejmi, *Dieu va ouvrir la mer. Christianismes africains au Maroc*, éd. Kulte, 2022, 224 p., 40 €.



Un colloque s'est tenu en mars, à Rabat, pour les dix ans de l'institut Al Mowafaqa

CHACQUE SEMAINE, DÉCOUVREZ DANS RÉFORME
UNE RÉFLEXION OU UN DÉBAT ÉTHIQUE OU THÉOLOGIQUE
courrier@reforme.net

La Réforme et « l'esprit du capitalisme »



OLIVIER GRENOUILLEAU
HISTORIEN

“

O

n connaît la thèse de Max Weber. Ou du moins la manière dont son livre, *L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme* (1904-1905), a été reçu. Car entre ce qu'écrit le père de la sociologie historique et ce que l'on lui fait dire, la marge est parfois grande. Il est hors

de question, écrivait-il, « de soutenir une thèse aussi déraisonnable et doctrinaire, qui prétendrait que l'esprit du capitalisme ne saurait être que le résultat de certaines influences de la Réforme ».

Avant de souligner son objectif : « préciser la part qui revient aux facteurs religieux » parmi les multiples causes « du développement de notre civilisation moderne ».

Cette part serait double. Avec Luther, la profession se fait vocation (*beruf*) et revêt la valeur d'un devoir à accomplir, en réponse à l'appel divin. Avec Calvin et la doctrine de la prédestination, la réussite matérielle devient le signe de l'élection divine. Et comme l'on se doit de vivre sans ostentation, l'argent épargné peut être réinvesti. Cette tendance au travail ascétique existe déjà dans le christianisme, dit Weber. Ce qui change, avec la Réforme, c'est qu'elle n'est plus réservée à quelques-uns, sages ou moines. Elle se généralise. En « s'échappant de sa cage », en irriguant la société, l'ascétisme religieux sert de déclencheur. Car, l'écrit Weber, vainqueur, le capitalisme n'a ensuite plus besoin, pour se soutenir, de cet esprit ascétique mondain initialement dérivé de la Réforme.

Problèmes méthodologiques

C'est là que commencent les problèmes. Si l'on suit Weber, cet apport de la Réforme est surtout valable aux XVI^e et XVII^e siècles, avec les succès des Anglais et des Provinces-Unies.

Or, à l'exception notoire de Richard Baxter, puritain de la fin du XVII^e siècle, les exemples sur lesquels se fonde Weber renvoient essentiellement au XVIII^e siècle, avec Benjamin Franklin, notamment, et donc à une époque où, lancé, le capitalisme n'aurait plus vraiment besoin d'être soutenu par l'éthique religieuse. Seconde difficulté méthodologique, Weber n'analyse pas dans le détail les écrits des Pères de la Réforme. Intuitive, sa démarche est étayée par des exemples empruntés à un corpus relativement réduit de sources.

Reprenant les choses à partir des œuvres de Luther et Calvin, des arguments apparaissent qui confirment, nuancent mais aussi contredisent Weber. Dans *Du commerce et de l'usure* (1524), par exemple, Luther envisage de « supprimer le grand négoce et l'activité même des commerçants ». Il faut user du commerce en chrétien, dit-il, et « fixer comme règle de ne rechercher dans ces affaires commerciales que [sa] subsistance ».

Évacuant ces écueils, Weber regarde surtout vers le calvinisme et ses excroissances : le puritanisme anglais et le quakerisme américain. « *Le vieux protestantisme des Luther, des Calvin* » ou des Knox, écrit-il, « n'avait franchement rien à voir avec ce qu'aujourd'hui l'on appelle progrès ».

Des calvinistes plutôt que le protestantisme

Tout est là : ce n'est pas le protestantisme qui serait à l'une des origines de « l'esprit du capitalisme » mais la manière dont des calvinistes, et, surtout, des puritains anglais et quakers américains auraient pu l'interpréter. Ami de Weber, Ernst Troeltsch, dans *Protestantisme et Modernité* (1909-1913), le souligne : ce n'est qu'indirectement, et en trahissant l'esprit de la Réforme (qui implique de travailler en l'honneur de Dieu), que des éléments du protestantisme ont pu être mis au service du capitalisme. Ajoutons que l'importance accordée au travail, à sa rationalité, à l'équilibre des comptes, et à d'autres vertus présentes chez un Benjamin Franklin, au XVIII^e siècle, se retrouve, écrivait Werner Sombart (1913), chez des marchands et banquiers catholiques italiens de la Renaissance. Dans sa thèse consacrée au négoce malouin du XVII^e siècle, au moment où cette cité figure à l'avant-garde du capitalisme

DES ENTREPRENEURS DE TYPE
CAPITALISTE EXISTAIENT AVANT
LA RÉFORME, TOUT COMME
DES ÉLÉMENTS DU CAPITALISME
AVANT QU'IL NE S'AFFIRME
COMME SYSTÈME

maritime français, André Lespagnol met en évidence le rôle du catholicisme post-tridentin comme soutien de l'activité entrepreneuriale. Et que dire de Hésiode qui, dans *Les Travaux et les Jours*, indique cette maxime qu'un Franklin n'aurait pas reniée : « Ne remettez rien au lendemain ni au surlendemain, qui néglige sa besogne n'emplit pas sa grange » ?

Tout cela me fait penser que ce qui compte n'est peut-être pas forcément (ou seulement) la confession religieuse mais le degré d'intériorisation du sacré en termes d'autocontrôle, ensuite susceptible de favoriser des pratiques laborieuses. Cette intériorisation peut se révéler importante à certaines époques et pour certaines composantes de la nébuleuse réformée. Tout comme elle l'est, à d'autres moments, pour des parties du monde catholique. Des entrepreneurs de type capitaliste existaient avant la Réforme, tout comme des éléments du capitalisme avant qu'il ne s'affirme comme système. Mais la Réforme a sans doute permis de nouer des rapports plus décomplexés avec l'argent et la réussite sociale. Weber, en tout cas, demeure un incontournable, à lire et relire. ✎

« Concrètement, en dehors de belles paroles, qu'y a-t-il à saluer dans le bilan réformateur de François? L'abrogation du célibat des prêtres? L'accès des femmes au ministère clérical? »

LAURENT TROUVÉ

RÉFORME DES RETRAITES

A propos du courrier de Jean-Pierre Rive paru dans *Réforme* n° 3986

✘ **JE NE VOIS** vraiment pas où est la justice dans ses propositions. Qui est-ce qui assure et à qui la divine surprise d'une vie longue? Et si le ou la privilégié(e) qui aurait dû travailler jusqu'à 72 ans attrape un cancer et meurt avant d'arriver à sa retraite non moins souhaitée et méritée? Qui le ou la dédommagera? Ce n'est qu'un exemple. On pourrait en faire un sujet pour un travail sur table: À bas les privilèges?

— ÉVELINE CROMBÉE

✘ **POURQUOI** cette incapacité de construire un consensus sur une réforme nécessaire? Ce qui suit n'est pas un plaidoyer pour une réforme qui est certainement perfectible, mais pour expliquer que toute réforme juste et efficace est impossible dans le contexte français actuel. Deux raisons. D'abord, une intelligentia incapable de produire autre chose que du négatif. Incapacité des économistes à se faire entendre, place quasi exclusive des sociologues, politologues, journalistes, sondeurs et autres pythies, qui nous abreuvent de concepts vagues, tels opinion publique, société civile, peuple, le seul concept simple, puisqu'un homme politique a proclamé, non pas représenter, mais être le peuple. Et, bien sûr, tous ces ectoplasmes s'opposent par principe à tout projet de réforme, formant un chœur antique avec les réseaux sociaux. D'autre part, une cause profonde, qui me terrifie. Cioran a dit que « les peuples ont besoin de tyrans ». Le meilleur commentaire est le renvoi à l'ouvrage de Peter Gay, *Le Suicide d'une république, Weimar 1918-1933*.

Glacant. L'extrême gauche et l'extrême droite se liguant pour abattre la social-démocratie, qui, elle-même, s'entre-déchire avec l'aide des milieux intellectuels, eux-mêmes très tentés par les extrêmes... Cela ne nous rappelle rien?

— GÉRARD BRUGNOT

LE SACRIFICE DE LA CROIX

A propos de l'article d'Antoine Nouis paru dans *Réforme* n° 3986

✘ **MERCI** à Antoine Nouis de sa reprise nuancée des interprétations sacrificielles de la mort de Jésus dans le Nouveau Testament, un dossier complexe et souvent malmené. J'aimerais juste préciser que, dans le Premier Testament, si les sacrifices

doivent être refaits ce n'est pas à cause des imperfections du prêtre ou de la victime. Dans la vision du Deutéronome, les sacrifices culminent dans le repas cultuel festif devant Dieu. Ce repas permet de partager concrètement devant Dieu les fruits de ses bénédictions et d'affirmer l'identité de la communauté célébrante comme peuple de Dieu (voir Dt12). La répétition des sacrifices est heureuse, un peu comme celle de la cène pour les chrétiens. Dans la tradition sacerdotale, les sacrifices pour le péché ou de réparation (voir Lv 4-5), tout comme le rite du Grand Pardon (Yom Kippour, voir Lv16), doivent être refaits car le peuple continue à pécher et à vivre des situations qui le rendent impur. Tout cela souille le sanctuaire et risque d'en provoquer le départ du Seigneur. La répétition de ces sacrifices et rites est nécessaire pour que fautes et impuretés soient reconnues et qu'un processus de purification et de réconciliation avec Dieu ait lieu, un peu comme dans nos cultes nous refaisons régulièrement des confessions des péchés et des annonces du pardon (pour plus de détails, voir Guy Lasserre, *Les Sacrifices dans l'Ancien Testament*, Labor et Fides, 2022). La vision négative de la répétition des sacrifices vient, dans la lettre aux Hébreux, de la relecture allégorique des rites culturels à la lumière de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus, entré définitivement auprès de Dieu dans son sanctuaire céleste. Il a ainsi ouvert pour tous, selon cette lettre, un chemin de réconciliation plus parfait, rendant caduc le culte sacrificiel qui paraît alors imparfait, comme « l'ombre » (ou « l'esquisse ») de ce que le Christ a réalisé (voir Hé10,1).

— GUY LASSERRE

✘ **JE SOUHAITE** remercier Antoine Nouis pour ses articles de réflexion sur le texte biblique, et les théologiens qui nous aident à lire un des textes du dimanche. Les belles valeurs du protestantisme dans lequel je suis née ne me sont d'aucun secours si elles ne me rendent pas réceptive à la lumière de l'Évangile et au Dieu de Jésus-Christ. Merci à *Réforme* pour ce choix de fidélité.

— FRANÇOISE BARBAROUX

✘ **JE NE TROUVE** plus vraiment d'articles dans *Réforme* qui nourrissent ma foi et témoignent pour le monde que Jésus donne le sens de la vie, qu'il est le chemin, la vérité et la vie... et puis je tombe sur l'article d'Antoine Nouis. Cela faisait longtemps que j'attendais un tel article. Merci. Plus d'articles comme celui-là,

s'il vous plaît, *Réforme*. Il fut un temps où il y en avait dans chaque numéro. Les autres articles, nous pouvons les trouver partout mais des articles de fond sur notre foi évangélique, n'était-ce pas une des spécificités de *Réforme*?

— FRANCE HUCKENDUBLER

PAPE FRANÇOIS

A propos des articles parus dans *Réforme* n° 3985

✘ **J'AI DÛ** relire plusieurs fois la newsletter de cette semaine pour être sûr qu'il s'agissait bien de celle de *Réforme*. J'ai cru un instant que, par je ne sais quel caprice du Net ou d'un serveur mail, j'avais reçu celle du *Pèlerin*... J'avoue que le choix d'y faire figurer cinq sujets sur le pape me questionne et que j'ai du mal à m'expliquer les raisons de cet engouement. Concrètement, en dehors de belles paroles, qu'y a-t-il à saluer dans le bilan réformateur de François? L'abrogation du célibat des prêtres? L'accès des femmes au ministère clérical? Des progrès notables dans le statut des divorcés remariés? La suppression de l'*imprimatur*? Ou bien cherchait-on à saluer ses déclarations tendancieuses sur *Charlie Hebdo* quelques jours après l'assassinat de ses chroniqueurs? Ses allégations mensongères sur « la théorie du genre » qui serait inscrite dans les manuels scolaires français? Sa suggestion aux parents d'enfants homosexuels d'envoyer leur progéniture consulter un psychiatre? Ou sa relativisation de l'invasion russe en Ukraine, estimant que l'Otan avait « aboyé » aux oreilles de Poutine? [...] Avant de passer pour un anticatholique primaire, je me permets de préciser qu'une partie de ma famille est catholique, ainsi que l'un de mes trois fils. Si je suis persuadé que les divergences théologiques n'empêchent pas de vivre ensemble et en bonne entente, je suis néanmoins convaincu qu'elles continuent à avoir un sens et que l'œcuménisme ne saurait en aucun cas être le prétexte à mettre sous le tapis ce qui constitue notre identité spirituelle. L'enthousiasme manifesté par *Réforme* pour la personne du pape ne manque donc pas de m'étonner. Je ne doute pas que Jorge Bergoglio soit quelqu'un de respectable et fort sympathique, mais au-delà de ce que la fonction de souverain pontife peut avoir de problématique pour un protestant, je ne trouve pas dans le bilan pontifical de François de raisons d'exprimer un quelconque enthousiasme.

— LAURENT TROUVÉ

SYSTÈME AGRICOLE

A propos de l'interview de Jean-Louis Rastoin paru dans *Réforme* n° 3984

✘ **COMME** très souvent dans ce genre d'article, le silence est total sur le fait que les humains mangent des animaux (et leurs produits) dans des quantités toujours plus gigantesques, leur causant des souffrances atroces (des centaines de milliards de mises à mort chaque année, des élevages horribles) et provoquant corollairement des dégâts pareillement gigantesques sur la planète Terre, tout en s'infligeant, par cette alimentation, de douloureux et fort coûteux problèmes de santé. Alors que d'excellentes alternatives végétales et, mieux encore, végétales, sont connues depuis des siècles, bien optimisées sanitairesment à notre époque, et accessibles à qui veut. Un autre système agricole évidemment; mais surtout, une autre nourriture, véritablement respectueuse du vivant. Somme toute: une éthique.

— MICHEL ROUX

À nos lecteurs
Nous tenons encore à vous remercier pour votre soutien à *Réforme*. Fondé en 1945, notre journal a traversé l'histoire. Aujourd'hui, vous le savez, nous sommes face à d'importants défis. Le prix du papier a considérablement augmenté, le coût de l'énergie nécessaire pour l'impression aussi. Toute la presse est touchée par cette réalité et a déjà dû augmenter ses tarifs. Nous y sommes contraints nous aussi, la dernière augmentation remontant à 2018 et ayant été très légère. Être abonné à *Réforme* est aussi une forme d'engagement. C'est soutenir cet effort de diffusion, au-delà de nos murs et de nos Églises, d'une parole protestante, diversifiée, sur l'actualité. Vous pourrez prochainement retrouver en détail la nouvelle grille tarifaire sur reforme.net.

NOUVEAUX TARIFS POUR FORMULE INTÉGRALE (PAPIER ET NUMÉRIQUE)
FRANCE 1 AN : 135 € -
FRANCE 2 ANS : 235 €
PRÉLÈVEMENT MENSUEL : 12 €

Nous vous rappelons que vous pouvez aussi soutenir *Réforme*, son devenir et sa pérennité, par des dons, qui sont déductibles des impôts.

FAIRE-PART

† Jacques Walter, son époux, Anne, Olivier, Arielle, David, Ève, Frédérique, ses enfants, ses onze petits-enfants, ses six arrière-petits-enfants, Jack et Kadiatou, ses enfants d'adoption, et leurs deux enfants vous font part du décès de

Danièle WALTER-SABLIET

survenu le 28 février, à quelques jours de ses 96 ans.

Un culte réunira famille et amis le 1^{er} avril à 15 heures au temple d'Oullins, 7 rue de la Sarra.

«J'ai mis devant toi la vie et la mort [...]. Choisis la vie.» Deutéronome 30, 15-19

24 boulevard des Provinces
69110 Sainte-Foy-lès-Lyon

† Ses enfants, Muriel, Guillaume et Alexandre Vinard, ses petites-filles, Clémence, Solène, Galina, Tatiana et Xoucha, les familles Bonzon et Cazalis ont la tristesse de vous faire part du décès de

Christiane BONZON

survenu le 14 mars 2023, à l'âge de 83 ans.

Un service d'action de grâce sera célébré le mercredi 22 mars à 14h30, au temple du Luxembourg, 58 rue Madame, Paris 6^e.

«L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien.» Psaume 23

ANNONCES

Cherche colocation

Deux garçons, étudiants en 4^e année à Sciences Po, cherchent colocation (Paris ou très proche banlieue), appartement dont 2 chambres, à compter de septembre 2023. Tél.: 06 73 53 12 00

Gîte au Chambon-sur-Lignon

À louer, gîte 3 épis, 5/8 couchages, au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire), avril, juin, septembre, octobre 2023, 508€/semaine, 900€/quinzaine. marc.thessot@wanadoo.fr ou 06 23 75 45 45


Offre d'emploi à l'IPT

L'Institut protestant de théologie recherche un.e directeur.rice de bibliothèque pour son établissement de Montpellier. Poste à plein temps. Prise de fonction: 19 juin 2023.

Profil recherché: diplômé.e métiers du livre (bac+3 minimum), bonne culture générale, qualités relationnelles et sens du service, plusieurs années d'expérience à un poste similaire. Le cahier des charges est disponible sur demande au 01 43 31 69 55 ou par courriel: secretariat1@iptheologie.fr

Offre d'emploi à la fondation La Cause

Dans la perspective d'un départ à la retraite, la fondation La Cause recrute son prochain responsable administratif et financier. Temps plein exercé à Carrières-sous-Poissy (Yvelines), à pourvoir pour juin 2023. Descriptif de poste disponible sur le site lacause.org Candidatures à envoyer à l'adresse: direction@lacause.org




ABONNEMENTS
abonnement@reforme.net
01 84 18 10 52

Réforme c/o Abosiris
BP 53
91540 Mennecey


Tarifs : France 1 an 119 €, 6 mois 66 €, 3 mois 28 € ou par prélèvement automatique

01 43 20 32 67 • 1 rue Denis Poisson, 75017 Paris • Internet : reforme.net • Courriel : courrier@reforme.net

FONDATEUR : Jean Bosc (*) • PREMIER DIRECTEUR : Albert Finet (*) • DIRECTEUR : Jean-Marie de Bourqueney • ÉDITRICE : Laurence Auzanneau • RÉDACTRICE EN CHEF : Claire Bernole • RÉDACTION : Louis Fraysse, Antonin Graziani, Laure Salamon
ÉQUIPE GRAPHIQUE : Aurélie Bert, Patrick Hepner.



CONSEIL D'ADMINISTRATION PRÉSIDENT ET DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : David Guiraud • VICE-PRÉSIDENTS : Jean-Hugues Carbonnier, Isabelle Schlumberger • TRÉSORIER : Charles-Henri Malécot • SECRÉTAIRE : Bénédicte Boissonnas • ADMINISTRATEURS : Samuel Amédéo, Pierre Bardou, Hervé Browne, Jean-Michel Carpentier, Jean-Luc Gadreau, Gabriel de Montmollin, Jean-Louis Pacquement, Amandine Rouve, Valentine Zuber.



CONCEPTION GRAPHIQUE Aurélie Bert • **IMPRIMEUR** Riccobono, Paris Offset Print, 30, rue Raspail, 93120 La Courneuve. N° CPPAP papier 0523 C 83111. SPÉL 0927 Z 90398. ISSN (imprimé) 0223 5 749. ISSN (en ligne) 2680-1078. Copyright 2019 • Papier recyclé, FSC et PEFC • Origine Allemagne.



En vente chez votre libraire

PRINTEMPS 2023

Lauriane Savoy

Pionnières

En un siècle, les Églises protestantes réformées sont passées du monopole masculin sur le pastorat à une proportion de près de 40% de femmes pasteures. Cette révolution méconnue donne à penser sur les défis auxquels femmes et hommes sont confrontés encore aujourd'hui.

384 pages | 24 €



Blaise Menu

Ce qu'il reste de Dieu

Se pourrait-il que, contre toute idée reçue, les textes bibliques interrogent ce qu'il reste de Dieu dans l'expérience humaine, lorsque celle-ci bute sur l'absurde ou l'éclipse du sens? Voilà les chemins en friche que ces vagabondages bibliques se proposent d'explorer.

160 pages | 18 €



Simon Batticux et Frédéric Auzier (éd.)

Scandale ou salut?

Qu'un homme meure fait partie de sa condition, dès la naissance. Que le «Fils de Dieu» trépasse constitue un désaveu de la toute-puissance divine. C'est ce saisissant travail d'interprétation que le présent volume retrace.

176 pages | 19 €





Jean-Claude Guillebaud
Écrivain, essayiste et journaliste

Ce monde fera-t-il naufrage?

L'idée que le monde touche à sa fin, qu'il se délite inexorablement, chaque jour laissant entrevoir un peu plus l'effondrement à venir, hante la conscience humaine depuis la nuit des temps. Le désespoir pourrait gagner, à moins de consacrer notre énergie à envisager un monde tout simplement en train de changer.

Au-delà des péripéties politiques, des guerres éparpillées sur la planète, du cynisme qui n'en finit pas de détruire l'espoir, une frayeur particulière nous habite. Ce monde finira-t-il par disparaître, et nous avec? Oh, bien sûr, depuis des milliers d'années ce n'est pas la première fois que l'inquiétude resurgit parmi les humains. En cette fin d'hiver pourtant, quelque chose «sonne» différemment. Nous sommes agacés, à juste titre, quand on parle de crise. Même chose pour ces discours apocalyptiques du type: le ciel nous tombe sur la tête. Tout est fichu. Il n'y a plus de parents, plus d'enfants, etc.

Pourquoi? Simplement parce que l'on tient ces discours depuis des milliers d'années. Relisons les satires de Juvénal, né en 65 de notre ère. Il s'y plaint de l'absence de la transmission, du manque d'autorité, du caractère rebelle des enfants et de l'état de délabrement de la société. Et, en cherchant bien avant lui, on trouverait les mêmes discours. Ces discours du désastre ne sont pas seulement étonnants, ils sont faux. Nous ne vivons pas un désastre, mais une mutation.

Je pense à Karl Jaspers, mort en 1969, le premier philosophe allemand, après avoir été destitué par les nazis, à reprendre ses cours de philosophie dans les ruines des villes allemandes. Il s'est mis à y parler de contrition pour les Allemands et d'espoir. Chaque fois qu'il vous viendra en tête l'idée de crise ou de catastrophe, je vous propose d'utiliser un concept présent dans son œuvre: celui de «moment axial». Nous sommes en train de vivre un de ces moments, c'est-à-dire une période où l'humanité dans son ensemble change d'ère. Et d'horizon.

Apocalypses chroniques

Il y a eu d'autres périodes de ce genre dans l'histoire de l'humanité. Jaspers s'était beaucoup intéressé au V^e siècle avant Jésus-Christ, période troublante où ont surgi en même temps les grands prophètes juifs, le bouddhisme, l'hindouisme, les grandes religions. Il aurait pu s'intéresser à une autre période axiale: la fin de l'Empire romain. Relisez saint Augustin et les premiers livres de *La Cité de Dieu*. Vous y trouverez des accents étonnamment modernes, une inquiétude, une atmosphère crépusculaire et des événements très proches de ce que nous vivons.

La Cité de Dieu a été écrite en 410, après le sac de Rome par les Wisigoths d'Alaric. Le sac de Rome, c'était en quelque sorte le 11 septembre 2001 de l'Empire romain. L'époque connaissait

aussi le terrorisme, notamment chez les anciens donatistes qui pratiquaient les attentats kamikazes et que l'on appelait les circoncissions dans l'Algérie de l'époque.

La Renaissance a été un autre intervalle de ce genre. Nous avons pris l'habitude d'en parler sur un mode positif: la Renaissance, la lumière entrant dans les châteaux, la découverte du Nouveau Monde, l'émergence de la science, etc. Mais cela a aussi été vu par les contemporains comme l'effondrement d'un vieux monde: la chrétienté médiévale. On oublie que la Renaissance a été parfois vécue sur le mode de la nostalgie et de l'Apocalypse. Enfin le siècle des Lumières, qui a débouché sur la révolution industrielle et la modernité, a été lui aussi une période difficile.

L'art de se réinventer

Nous vivons aujourd'hui une longue période axiale. L'inquiétude qui nous habite est assez normale. Elle n'a rien d'extraordinaire. Nous vivons actuellement trois révolutions enchevêtrées que ni les politiques, ni les médias, ni nous-mêmes ne sommes encore capables de déchiffrer pour ce qu'elles sont vraiment: la mondialisation économique, c'est-à-dire la déterritorialisation de l'économie

alors que la politique reste territoriale; la révolution numérique, dont nous ne sommes qu'au début, c'est-à-dire l'émergence d'un sixième continent, le cyberspace; et enfin la révolution génétique. Nous vivons ces trois révolutions entremêlées. C'est pourquoi la profondeur et la radicalité de ces changements rendent vains les discours péremptaires, surtout les discours pessimistes, et nous invitent à relativiser l'effroi qui nous habite. Il a toujours habité les hommes qui ne comprenaient pas les événements qu'ils vivaient. Il nous faudra du temps à nous aussi pour comprendre ce que nous vivons. Peut-être que nos enfants ou nos petits-enfants seront capables de discerner avec plus de clarté cette étrange période axiale que nous aurons vécue à la jointure du xx^e et du xxi^e siècle.

S'étonner alors que la transmission pose problème, c'est ne pas réfléchir. Car qu'est-ce que transmettre? Je n'aime pas l'expression transmettre des «valeurs». Je ne pense pas que nos enfants raisonnent de cette façon. Que s'agit-il de leur transmettre? Une chose à la fois plus simple et plus intimidante que les «valeurs». Il s'agit de leur transmettre un projet d'humanité. Notre humanité, l'humanité de l'homme, notre façon de vivre ensemble, se réinventent à chaque fois. Un lecteur, je me souviens, m'avait envoyé une belle phrase du pape Jean XXIII (1958-1963), dans laquelle il disait que pour les chrétiens, les Évangiles n'étaient pas un dépôt sacré mais une fontaine de village. L'image est belle. Gardons-la à l'esprit... ✨